



Scientifiques, journalistes, politiques : le bon, la brute, le truand ?

Journée Sciences et médias 2023

La nouvelle édition de Sciences et médias¹ s'intéresse à un acteur clé dans la relation entre scientifiques et journalistes : les politiques. Organisée par plusieurs sociétés savantes et l'association des journalistes scientifiques², elle s'est tenue le 24 mai 2023 à la Bibliothèque nationale de France.

Discours de Daniel Hennequin

Je suis heureux de vous retrouver pour cette 7^e édition de la journée Sciences et médias, et je vous souhaite la bienvenue au nom des six sociétés savantes co-organisatrices : la société chimique de France, la société française de physique, la société française de statistique, la société informatique de France, la société de mathématiques appliquées et industrielles et la société mathématique de France. Et je voudrais commencer par remercier la Banque nationale de France (BNF), qui nous accueille au sein de ce très bel auditorium, et qui, grâce à ses moyens techniques, nous permet



1. <https://sciencesetmedias.org>.

2. Comme pour les autres éditions, outre la SFP, les organisateurs sont l'Association des journalistes scientifiques de la presse d'information (AJSPI), la société chimique de France (SCF), la société mathématique de France (SMF), la société française de statistiques (SFdS), la Société informatique de France (SIF), la Société de mathématiques appliquées et industrielles (SMAI), et la Bibliothèque nationale de France (BNF).

d’être présent également sur les réseaux. J’en profite pour vous saluer, vous qui nous suivez sur Youtube, et je vous encourage à interagir via X (Twitter) ou le chat de Youtube. Vos commentaires et vos questions seront relayés par Emmanuelle François, qui est là, au premier rang.

On en est donc à la 7^e journée, et je voudrais revenir sur la première, en 2012, qui s’intitulait Sciences et médias, mieux travailler ensemble. Je ne sais pas si on travaille mieux depuis, mais ce qui est certain, c’est que grâce à ces journées, on a appris à mieux se connaître, et du coup, à se comprendre. Et on parlait parfois de très loin, et même encore aujourd’hui, je rencontre régulièrement des collègues qui voient les journalistes comme des extraterrestres. Mais ce n’est rien par rapport à ce qu’on ressent parfois vis à vis des femmes et des hommes politiques, qui eux habitent manifestement un univers parallèle au notre. Nous, scientifiques, on est souvent épouvanté par ce qu’on interprète, peut-être à tort, par de l’illettrisme scientifique. En tous cas, on a encore pu constater hier soir, lors de la projection du film *La bataille du climat*, que les hommes, et en l’occurrence les femmes politiques, puisque je parle de Mme Thatcher, comprennent beaucoup plus vite que les autres ce qui se passe. Mais bon, l’illettrisme scientifique pour des dirigeants, c’est embêtant, mais ce n’est pas catastrophique : il suffit de s’entourer des bons conseillers qui sauront combler les lacunes.

Alors, justement, comme vous le savez, nous avons eu quelques déboires dans l’organisation de cette journée, que nous avons dû reporter, ce qui a entraîné de petites modifications de programme et l’absence de quelques invités qui auraient pu apporter un regard intéressant. C’est le cas en particulier de Jean-Michel Eymeri-Douzans, qui s’intéresse depuis longtemps à la composition des cabinets ministériels, et dont vous avez peut-être lu le livre *Le Règne des entourages. Cabinets et conseillers de l’Exécutif*. Son travail est intéressant car il montre qu’en ce qui concerne la présence des scientifiques parmi les conseillers de nos dirigeants, la situation va en empirant. Il relève ainsi que la part des scientifiques dans les cabinets étaient de 25 % il y a 30 ans, et qu’elle n’est plus aujourd’hui que de 7 %. Et contrairement à ce qu’on pourrait penser, les différentes crises que nous avons connues récemment, et celles en cours, qui pour beaucoup ont une composante scientifique très importante, ne semblent pas changer la donne.

On pourrait presque résumer cette situation en disant que la science est complètement sortie de la culture générale, et cela ne s’applique pas seulement aux politiques, dans un monde où les enjeux sociétaux relèvent de plus en plus des sciences. Réintégrer la science dans la culture : voilà un vaste programme ! Mais aujourd’hui, donnons nous modestement pour objectif d’abord de faire un état des lieux des relations entre scientifiques, journalistes et politiques, et tentons d’imaginer des pistes pour changer les choses.

Il me reste à remercier le département des relations entre science et société du ministère de l’enseignement supérieur et de la recherche, qui soutient et subventionne

cette journée. Et je vais laisser la parole à Audrey Mikhaelian, que je voudrais remercier, ainsi que Philippe Pajot, pour leur rôle déterminant dans l'organisation et la programmation de cette journée. Je n'ai pas encore cité l'AJSPI, mais il va sans dire que sans elle, ces journées Sciences et médias n'auraient pas beaucoup de sens.

Je vous souhaite une excellente journée, à la hauteur de vos attentes. Merci.

Discours de Audrey Mikhaelian

Merci d'être venus si nombreux participer, dans ce magnifique auditorium ou à distance, à cette journée Sciences et médias sur le thème des relations entre les journalistes, les scientifiques et les politiques. La journée sciences et médias de l'année dernière et la réponse politique à la crise sanitaire qui nous poursuit de-



© Illustration : Fiammetta Ghedini – RIVA Illustrations

puis trois ans ont mis en évidence le décalage énorme qu'il y a parfois entre les connaissances scientifiques, leur éventuel traitement dans les médias, et surtout, les décisions politiques qui s'y rapportent. Aussi à l'aune des crises climatique, énergétique, et environnementale, qui nous assaillent, le comité éditorial dont je fais partie avec Philippe Pajot au nom de l'AJSPI, a choisi cette année de faire le point sur le fonctionnement de ce ménage à trois, par définition un peu bancal. La frontière entre les politiques et les scientifiques, et entre les journalistes et les politiques, est en principe très clair. Mais la différence entre les scientifiques et les journalistes scientifiques l'est moins. Et beaucoup de chercheurs et de communicants aimeraient que les journalistes soient d'avantage des sortes de scientifiques qui simplement sauraient mieux écrire et faire des images.

Alors permettez-moi de tenter de définir ici, ce qu'est un journaliste et qui plus est un journaliste scientifique. Un journaliste scientifique n'est pas un scientifique. Un journaliste scientifique est un journaliste qui, dans ses papiers ou ses émissions, traite de sciences, exactement comme certains de nos confrères traitent dans leurs papiers ou leurs émissions, de sport, de politique, d'économie ou de culture. Comme tous les autres journalistes, le devoir d'un journaliste scientifique est d'informer, de questionner et de critiquer quand le contexte suggère que cela est nécessaire. Comme les autres, le journaliste scientifique doit répondre à l'éthique et à la déontologie de la profession : vérifier ses informations, recouper ses sources, les protéger, faire une enquête indépendante, séparer les faits des opinions, et bien différencier ce qui

relève de l'information et ce qui relève de la communication. Alors chercheurs et journalistes, nous avons donc des métiers différents, des objectifs différents et nous travaillons donc dans des conditions et avec des moyens différents mais nous avons des valeurs communes : le respect de la rigueur, de l'exactitude, et nous sommes tous, au fond, dans une certaine recherche de la vérité.

Aussi, j'espère que grâce à cette journée nous saurons un peu mieux comment interagir pour passer du savoir des scientifiques à l'action des politiques et être plus encore au service du bien commun. Je vous souhaite une très bonne journée sciences et médias.